

Marie Rouxel-Bertin

Résistante

(1899 – 1947)



Marie Bertin, née le 28 avril 1899 à Lamballe, aide sa mère à gérer l'hôtel Bertin devant la gare. Le 27 mai 1919, elle épouse le lieutenant de cavalerie Eugène Rouxel. Ce dernier qui a créé une entreprise de transports, décède le 8 juillet 1933. M^{me} Marie Rouxel-Bertin, dite Maïté, veuve avec quatre enfants, prend la direction de l'hôtel Bertin. Pendant la guerre 1939-1945, la moitié des chambres de l'hôtel sont réquisitionnées par les Allemands.

Dès 1942, M^{me} Rouxel-Bertin s'engage dans la résistance et devient membre d'un réseau « Evasion » qui recueille et rapatrie les aviateurs alliés abattus au-dessus de la France. Les pilotes anglais, américains ou canadiens qu'elle héberge occupent parfois des chambres en face de celles des soldats allemands. En mars 1943, elle accueille un officier américain blessé qui lui est amené, caché sous le chargement d'une charrette. Atteint par plusieurs éclats d'obus, il est opéré et soigné par le docteur Joseph de La Morinière. Une fois guéri, le fils de M^{me} Rouxel-Bertin le raccompagne à Rennes par le train. Un avion anglais doit venir dans les environs récupérer un petit groupe de soldats alliés. Malheureusement, l'officier américain est capturé par les Allemands avant d'avoir pu quitter le sol français.

Quelques jours plus tard, plusieurs membres du réseau « Evasion » sont arrêtés. La première est M^{me} Suzanne Le Bel de Penguily, le 9 avril. D'autres suivront le 13 avril : Henri Clément, Eugène Henri, Marie-Ange Macé, Henri Le Texier, tous de Saint-Glen et Jean Le Bel de Penguily, maire de Penguily, pour avoir caché et hébergé cet aviateur américain. Ils résistent aux interrogatoires et refusent de parler, la Gestapo décide d'arrêter les autres femmes du groupe le 10 mai 1943 : Marie Rouxel-Bertin, Annick Clément, Elise Le Texier et Anne Milon. M^{me} Rouxel-

Bertin est emmenée à la prison de Saint-Brieuc, puis à la prison Jacques Cartier à Rennes où elle est interrogée et brutalisée par des miliciens. Le 6 juillet, elle est transférée à Fresnes pour de longs interrogatoires. Le 8 juillet, elle est intégrée à un groupe N.N. (Nuit et Brouillard) à destination de l'Allemagne.



Le voyage se fait dans des wagons à bestiaux, la première étape est la prison d'Aix-la-Chapelle, puis le 22 juillet, le camp de Flussbach, ensuite Cologne où un jugement sommaire la condamne à être internée à Breslau. Elle est ensuite dirigée sur Ravensbrück, camp

de concentration tristement célèbre. Elle est internée sous le matricule 78.245 dans « le bloc des mourants » où aboutissent les femmes qui ne peuvent travailler en raison de leur âge ou de leur épuisement. Devant l'avancée des troupes alliées, les S.S. évacuent le camp vers Mauthausen. La Croix Rouge Suédoise obtient le 22 avril 1945, sur intervention du Comte Bernadotte, la libération de tous les prisonniers de Mauthausen, peu de temps avant la liquidation totale du camp décidée pour le 25. Lorsque M^{me} Rouxel-Bertin revient à Lamballe le 1^{er} mai 1945, elle ne pèse plus que 36 kilos.

Elle sera honorée de la médaille de la Résistance, de la médaille des Déportés et de la Medal of Freedom. Elle décède à Lamballe le 23 janvier 1947 des suites des mauvais traitements subis en camp de concentration. Quinze ans après, à la demande de M. Pierre Réhel, pharmacien et conseiller municipal, la ville de Lamballe décide de donner le nom de M^{me} Rouxel-Bertin à une rue de Lamballe.



Sources : Mme Le Souchu, bulletin ALP n°22